

---

## Tout En Un Plus Trois

**Exposition d'Élisabeth Ballet  
du 21 octobre 2017 au  
25 février 2018**

---

**Vernissage  
vendredi 20 octobre, 18h30**

---

**Commissariat Frank Lamy  
assisté de Julien Blanpied**

---

Avec cette exposition d'Élisabeth Ballet, le MAC VAL renoue avec la monographie en dédiant l'ensemble de son plateau de 1300 m<sup>2</sup> à cette artiste française à la longue carrière qui s'était un peu éloignée des projecteurs. Si « Tout En Un Plus Trois » offre un éventail de sa pratique sur plus de 30 années de travail, elle n'est pas totalement conçue comme une rétrospective, car chaque œuvre, extraite d'une des nombreuses séries de l'artiste - toutes ici représentées - est réactivée pour l'occasion, remise en jeu voire réinterprétée. Le commissaire, Frank Lamy, préfère alors parler de « rétrospective prospective ». Ainsi, l'exposition du MAC VAL éclaire le travail d'Élisabeth Ballet en 2017 en racontant une histoire non pas du passé, mais du présent. Les matières et les formes s'encastrent, se complètent, se repoussent, s'attirent et invitent les visiteurs à déambuler dans un vaste dispositif qui se joue de l'architecture et se fait architecture, où les corps rentrent en interaction avec les sculptures, où les œuvres orientent les regards, dessinent des espaces de protection, créent des perspectives, se font sculptures, chemins, corridors, seuils ; où parfois les mots se font œuvres et où les œuvres se jouent des mots. Fidèle à son habitude, Élisabeth Ballet livre ici des traces éparses de repères autobiographiques en laissant apparaître un habile jeu d'opposition entre espace public et intime, laissant ainsi émerger l'ébauche d'un récit.

**Contacts presse : anne samson communications**  
**Camille Delavaquerie 01 40 36 84 35 [camille@annesamson.com](mailto:camille@annesamson.com)**  
**Federica Forte 01 40 36 84 40 [federica@annesamson.com](mailto:federica@annesamson.com)**

Les œuvres d'Élisabeth Ballet, en général, découlent de l'épreuve d'un lieu, se construisent et s'élaborent à partir des contraintes et spécificités de l'occasion pour laquelle elles sont produites. Dans le cas d'une rétrospective, qui, par essence, réunit de l'hétérogène, comment jouer de cette relation d'interdépendance forte avec le lieu d'origine dans un lieu d'arrivée à l'architecture très prégnante ?

Nous avons élaboré plusieurs hypothèses, plusieurs scénarii. Nous avons fait des choix. « Nous nous sommes concentrés sur des sculptures détachées de leur contextes de réalisation, elles sont prélevées dans les séries *Vie privées*, *Sept pièces faciles*, *Night Roofline* ou *Face à main*. Les contraintes matérielles et personnelles sont capitales dans le choix, la création, l'orientation conceptuelle d'une exposition. » Et, avons opté pour un regard rétrospectif, privilégiant les œuvres autonomes, posées là, comme nonchalamment disposées, arrangement dandy, qui réfléchissent la question du lieu, orchestrent le déplacement. « J'imagine les œuvres un peu comme les pièces d'un billard électrique. L'exposition se vit par rebond d'une pièce à l'autre », précise Élisabeth Ballet.

Une exposition raconte une histoire/des histoires. Un récit spatial et mental. Qui excède la seule réunion, dans un même espace, d'œuvres disparates. Pour Élisabeth Ballet, chaque exposition est un terrain de remise en jeu.

Les œuvres, ici, sont autant de fragments, d'éléments d'un récit que constitue la série, et/ou l'exposition pour laquelle elles ont été réalisées. L'exposition rétrospective prélève des parcelles dans ces récits, des éléments, hétérogènes, pour les agencer, les moduler en d'autres faisceaux narratifs.

### **Tout En Un Plus Trois.**

Les notices, qui accompagnent chaque œuvre, chaque exposition, rédigées par l'artiste après coup, font état de leurs origines, de leurs mouvements, de leurs fabriques ; elles sont racontées, narrées, prises dans un récit global (une « chronique biographique »), lui-même composé de l'assemblage de toutes ces gestes racontées, mais jamais n'assignent un sens,

une direction, une signification autre que celle de leur nécessaire présence même.

Les œuvres de Ballet ressortent du lieu de la sculpture. Souvent, ses œuvres désignent un espace qu'elles n'occupent pas. Elles contiennent fréquemment du mouvement suggéré, induit, représenté.

Les œuvres sont tout autant d'ilots, d'archipels narratifs, qui s'ancrent, traduisent, formalisent quelque chose d'une expérience singulière du monde.

Chaque œuvre fonctionne comme un syntagme. Réassemblées, reconfigurées, ré-agencées, elles produisent de nouvelles phrases, de nouveaux énoncés. Des récits inédits.

Le travail met en forme une traversée, un usage unique, personnel du réel. Il active quelque chose d'une économie quasi psychanalytique, analytique pour le moins. Elle suggère de « peut-être proposer une nouvelle lecture plus psychanalytique, dans laquelle ce vide, ce degré zéro, peut avoir une source plus personnelle, de l'ordre d'un espace de la mémoire intentionnellement laissé vacant (pour des raisons de survie en général). »

Elle dit : « L'escalier, l'échelle, le corridor sont des sculptures de passage d'un lieu vers un autre ; le carton indique l'éphémère, le déménagement ; la boîte ce qui est caché, conservé. ». Et aussi : « L'absence, le silence... occupent mon travail. ». Elle ajoute : « Les sculptures-enclos sont pleines d'absences à elles-mêmes comme soustraites de l'espace qu'elles occupent, c'est le lieu d'une histoire muette. J'en dessine méticuleusement chaque détail comme s'ils étaient agrandis à la loupe, leurs gravités sont dans leurs contours extérieurs et dans les assemblages, leur centre est silencieux. »

Il y a quelque chose de la vacance. Comme un vide, une suspension, une absence, une disponibilité.

Les œuvres de Ballet sont autant de matérialisations de la pensée en train de se faire. L'esprit et le corps en mouvement. Activent également la réflexion de celles et ceux qui regardent et contournent.

Orienter les regards, les perspectives, les corps. Dessiner, organiser la trajectoire, le plaisir de dérouter, rythmer l'espace. Entourer, enchâsser, emboîter, superposer, imbriquer, enclore, délimiter, protéger, isoler, entourer, détourner, prélever, préserver, cerner, qualifier, désigner...

Arpenter, contourner, déambuler, marcher, traverser, parcourir, entrer, sortir, buter...

Les œuvres d'Élisabeth Ballet en appellent à l'expérimentation individuelle. Le visiteur est face à des objets, des situations, des lieux. Des espaces de projection, de désignation.

Seuils, transitions, paliers, barrières, couloirs, corridors, enclos, balustrades, capots, écrans... Elle précise : « Tout ce qui sépare ». Elle privilégie les espaces de passage, de transition.

Ni l'un ni l'autre. Et l'un et l'autre.

Des matériaux de construction, de transition, de déplacement, de protection.

Carton, parpaing, métal, films plastiques etc. Toute une matériologie particulière.

Ce qui est représenté (comme autant de fragments détachés du réel, refaits, repris, reproduits), les matériaux utilisés, les titres (de chaque œuvre individuellement ainsi que de chaque série) activent des déflagrations poétiques, des suspensions sémantiques qui produisent autant de récits nouveaux.

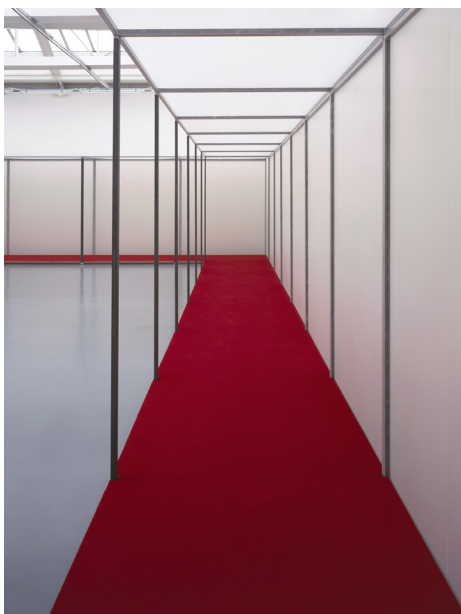
Si l'œuvre d'Élisabeth Ballet s'ancre dans une expérience intérieure et intime du réel, et ses possibles transcriptions ; si l'artiste résiste à toute interprétation socio-politique de ses œuvres tout au moins pour en décrire les intentions ; ces variations déroulées autour de motifs comme la clôture, le seuil, la frontière ne sont pas sans résonner singulièrement avec l'actualité immédiate.

Beau comme la rencontre d'une hotte de cuisine avec un mur de parpaings sur une table d'orientation.

Frank Lamy  
Commissaire de l'exposition



1



2



3



4



5



6



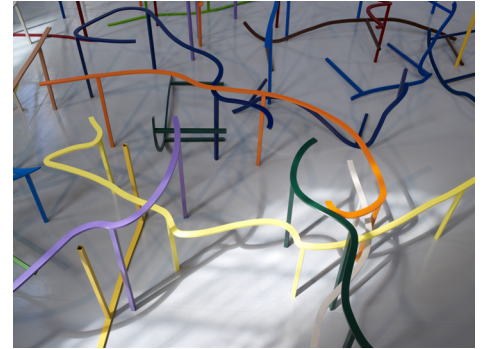
7



8



9



10

1 Élisabeth Ballet, *Bande à part*, 2000/02. Aluminium, béton cellulaire, H 80 x L 700 x P 550 cm. Collection du FRAC Basse-Normandie. Vue de l'exposition « Vie privée », Kunsthalle Göppingen, GR. © Adagp, Paris 2017. Photo © Frank Kleinbach.

2 Élisabeth Ballet, *BCHN*, 1997. Plastique translucide, acier, bois, moquette rouge. Vue de l'exposition « BCHN », Musée d'Art moderne de la ville de Paris, ARC. © Adagp, Paris 2017. Photo © Marc Damage.

3 Élisabeth Ballet, *Lazy Days*, 2007. Échelle en bois, peinture murale, dimension variable (échelle H 315, 5 cm) Vue de l'exposition « Sept pièces faciles », Le Grand Café, Saint-Nazaire. © Adagp, Paris 2017. Photo © Marc Damage.

4 Élisabeth Ballet, *Emmanuelle*, série « JEJ », 1988. Medium enduit, H 100 x L 156 x P 220 cm. Collection FRAC Bretagne. Vue de l'exposition « Un, deux, trois...sculpture », 1989, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Jouy-en-Josas. © Adagp, Paris 2017. Photo © Florian Kleinfenn.

5 Élisabeth Ballet, *Les idées*, série « Sept pièces faciles », 2007. Enseigne lumineuse, H 40 x L 226 x P 8 cm. Vue de l'exposition « Sept pièces faciles », Le Grand Café, Saint-Nazaire. © Adagp, Paris 2017. Photo © Marc Damage.

6 Élisabeth Ballet, *Jeanne*, série « JEJ », 1989. Acier inoxydable, H 114 x L 81 x P 22 cm. Collection FRAC Île-de-France. Vue de l'exposition « Un, deux, trois...sculpture », 1989, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Jouy-en-Josas. © Adagp, Paris 2017. Photo © Florian Kleinfenn.

7 Élisabeth Ballet, *Blump Piece*, 2007. Résine, perchman H 175cm, perche L 500 cm. Vue de l'exposition « Contrepoint de la sculpture », département des sculptures, Musée du Louvre, Paris. © Adagp, Paris 2017. Photo © Élisabeth Ballet.

8 Élisabeth Ballet, *Fabrique II*, série « Night Roofline », 1999. Contreplaqué, H 115 x L 188 x P 151 cm. Collection du FRAC Aquitaine. Vue du centre d'art contemporain le Creux de l'enfer, Thiers. © Adagp, Paris 2017. Photo © J.Damase.

9 Élisabeth Ballet, *Leica*, 2004. Film vert transparent sur plexiglas, H 180 x L 980 x P 80cm. Collection Fonds national d'art contemporain, ministère de la culture et de la communication. © Adagp, Paris 2017. Photo © Centre pompidou, MNAM-CCI/ Georges Meguerditchian / Dist.RMN-GP.

10 Élisabeth Ballet, *Smoking & Brillantine*, 2011. Acier, dimensions variables. Vue de l'exposition « Immersion », Musée d'art et d'archéologie de Valence. © Adagp, Paris 2017. Photo © Marc Damage.

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2017, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

[www.elisabethballet.net](http://www.elisabethballet.net)